

Compte rendu odonatologique d'un voyage à l'île de la Réunion

Par Daniel GRAND

Impasse de la Voute, F-69270 Saint Romain au Mont d'Or

Mots clés : ODONATES, FAUNISTIQUE, LA REUNION

Key words : ODONATA, FAUNISTIC, LA RÉUNION

Résumé : En janvier 2003, 17 espèces d'Odonates ont été répertoriées lors de la prospection de 18 localités de l'île de la Réunion. Selon les espèces, des commentaires sommaires sont proposés sur certains aspects de leur biologie, de leur répartition géographique et de leur distribution altitudinale. Des observations plus détaillées concernent la ponte et l'émergence de *Coenagriocnemis reuniensis*, les habitats larvaires, l'accouplement et la ponte de *Pantala flavescens* et, enfin, le comportement territorial et la ponte de *Tholymis tillarga*.

Odonatological report of a journey in la Réunion island.

Summary : In January 2003, the author recorded 17 Odonata species in 18 spots on la Réunion island. Some brief comments are given about their biology and distribution. More detailed observations focus on the eggs-laying and emergence of *Coenagriocnemis reuniensis*, on the larval habitats, mating and eggs-laying of *Pantala flavescens* and, finally, on the territorial behaviour and eggs-laying of *Tholymis tillarga*.

Composée d'une vingtaine de publications, la bibliographie des Odonates de l'île de la Réunion a été compilée par COUTEYEN et PAPAIZIAN (2002). Certaines citations ayant été omises et de nouvelles informations étant depuis publiées, il est possible de la compléter par RIS (1915), SCHMIDT (1945), PINHEY (1981), MASHAAL (2000), COUTEYEN (2000), COUTEYEN et PAPAIZIAN (2003). Régulièrement suivie depuis une quinzaine d'années, la faune odonatologique de l'île est maintenant bien connue avec 19 espèces. Cependant, avec l'île Maurice toute proche et Madagascar plus au large, cette faune assez modeste dans sa composition actuelle conserve la capacité de s'enrichir de quelques espèces supplémentaires.

En janvier 2003, j'ai entrepris des prospections entomologiques sur l'île pour approfondir mes connaissances sur la biologie de quelques espèces et améliorer la distribution de certaines autres qui me paraissaient peu étudiées. Ces investigations se sont déroulées en deux périodes, l'une du 13 au 18 janvier et l'autre du 23 au 29 janvier. Une trentaine de localités ont été visitées dont les principales sont décrites ci-après sous les références 1 à 18 :

- 1.- Saint-André à la confluence de la petite et grande rivière Saint Jean, au niveau de la route N2.
- 2.- Saint-André au lieudit Bois Rouge : un ruisseau drainant, à faible courant et encombré de végétation basse, croise le chemin de Bois Rouge.
- 3.- Saint-André au lieudit Cap d'Argile et à l'entrée des gorges d'accès à Salazie : la rivière torrentueuse Mât est connectée à un marécage herbeux alimenté par une cascade dénommée le Bras Citronnier (altitude 169 m).
- 4.- Saint-Benoît sur le plateau de la forêt de Bébour : la rivière des Marsouins est un large torrent dévalant des chaos de blocs rocheux au niveau de la route forestière RF2. Présence en bordure de la rivière de secteurs marécageux calmes et ensoleillés, après dissipation des brumes matinales quotidiennes (altitude 1313 m).
- 5.- Saint-Benoît, à proximité du quartier de Beaufonds : visite de quelques flaques résiduelles, enclavées dans les roselières de la Pointe de la Ravine Sèche.
- 6.- Saint-Benoît : un marécage bordant le chemin d'accès au Grand Etang, à l'altitude approximative de 520 m.
- 7.- La Plaine des Palmistes sur le plateau de la Petite Plaine. Visite du torrent Bras Noir de part et d'autre du chemin forestier RF2, à l'altitude de 1191 m.
- 8.- Le Tampon à l'Est de Bourg Murat : inspection de plusieurs mares sur le plateau venté, froid, humide et brumeux de la plaine des Cafres, à l'altitude de 1619 m.
- 9.- Saint-Louis au lieudit le Gol : investigation de trois gravières âgées et envahies par des formations de roseaux denses pénétrant dans les eaux peu profondes.
- 10.- Saint-Louis, à l'Est du quartier la Rivière : le lieudit les Aloès borde le Bras de Cilaos (altitude 165m). Prospection du torrent impétueux s'écoulant sur un large lit formé de sable, graviers, galets et blocs rocheux.
- 11.- Cilaos aux anciens thermes : prospection du Bras des Étangs à l'altitude de 1140 m environ.
- 12.- Saint-Joseph au bourg de Langevin : reconnaissance de la rivière Langevin, en aval du bassin Benjoin (altitude 60 m).
- 13.- Saint-Philippe au hameau de Basse Vallée : promenade le long du chemin forestier 4bis, à son croisement avec le torrent Bras Noir à l'altitude de 413 m.
- 14.- Saint-Philippe au hameau de Mare Longue : promenade le long d'un chemin forestier au lieudit la Forêt Brûlée (altitude 19 m).
- 15.- Saint-Gilles-les-Bains : recherches exuviales sur la ravine Saint-Gilles, en aval de la cascade des Aigrettes (altitude d'environ 60 m).
- 16.- Saint-Paul au quartier Bout de l'Etang : prospections en bordure de l'Etang Saint-Paul.
- 17.- Saint-Benoit au lieudit Ilet Coco : visite sommaire de la rivière des Marsouins (altitude 45 m).
- 18.- Salazie à Mare à poule d'eau (altitude 680 m).

Commentaires sur quelques aspects de la biologie des 17 libellules réunionnaises observées

Agriocnemis exilis Sélys, 1872 : Loc. 3

Cette minuscule demoiselle bénéficie d'une large répartition, tant pour la zone malgache que sur le continent africain au sud du Sahara. En me rendant à Salazie, j'ai découvert le 13 janvier, dans un fouillis végétal marécageux, une petite population d'une quinzaine d'individus ♂ et ♀, disséminée parmi de hautes herbes émergeant de l'eau dans une clairière. Lors d'un second passage le 29 janvier, je n'y ai trouvé que trois ♀.

Ceriagrion glabrum (Burmeister, 1839) : Loc. 1, 2, 6, 9, 15 et 16.

Distribuée sur toute l'Afrique et en région malgache, cette grande demoiselle manifeste une nette préférence pour les eaux stagnantes ensoleillées et parfois polluées, situées en général à basse altitude. Toutefois, elle s'accommode d'eaux faiblement courantes et s'élève jusqu'à plus de 500 m dans les environs du Grand Étang.

Coenagriocnemis reuniensis (Fraser, 1957) : Loc. 4, 7 et 11.

Ce puissant Zygoptère n'est connu que de la Réunion où il reste confiné à moyenne altitude, entre 700 et 1500 m (FRASER, 1957), même si quelques localités sont proches du littoral. Certaines populations peuvent dépasser 50 individus (loc. 4), mais en règle générale, elles demeurent de moindre taille. Au regard de son endémicité, *C. reuniensis* est une espèce vulnérable qui mériterait une surveillance régulière de ses principaux sites de reproduction. Dans une communication détaillée sur le comportement de ponte de la ♀ de *C. reuniensis*, MARTENS (2001) signale son habitude d'introduire les œufs dans les interstices des roches volcaniques poreuses des torrents qu'elle fréquente. Lors de mes visites sur la rivière des Marsouins en forêt de Bébour (loc. 7), j'ai étudié la technique de ponte de 19 ♀. Au préalable, il convient de préciser que la rivière des Marsouins est un véritable chaos de blocs rocheux plus ou moins arrondis dont le plus grand diamètre varie de deux à cinq mètres. Les eaux tumultueuses contournent avec vigueur les blocs qui encombrant le lit de la rivière large de 15 à 25 m. Les ♀ doivent nécessairement pondre dans ce milieu qui semble, à première vue, particulièrement inhospitalier. Ainsi, sur les 19 ♀ :

- 3 ont pondu dans les roches volcaniques noyées (16 %),
- 15 ont inséré leurs œufs dans la masse compacte des mousses (bryophytes) immergées (79 %),
- 1 a introduit son ovipositeur dans les sédiments sableux recouverts d'eau (5 %).

Ces résultats, en apparence contradictoires avec ceux de MARTENS, peuvent s'expliquer par le fait que j'ai recherché, de préférence, des ♀ pondant dans les mousses, au détriment des autres possibilités. Compte tenu des mouvements tourbillonnants de l'eau et des contraintes d'observation sur le site, il y avait une réelle difficulté à savoir si les ♀ introduisaient leurs œufs dans les mousses ou si leur abdomen traversait l'épaisseur (un à deux centimètres) de ces végétaux primitifs pour atteindre les roches volcaniques. Je n'ai pas assisté à l'accouplement, mais en accord

avec MARTENS, je n'ai jamais vu un ♂ accompagner une ♀ en ponte. Enfin, comme l'a aussi remarqué MARTENS, il existe bien deux types de ♀. Si elles disposent des mêmes ornements sur le corps, les unes possèdent des dessins clairs de couleur brun jaunâtre (forme hétérochrome) tandis que les autres les ont de couleur bleue éclatante (forme homéochrome) comme les ♂. Quant à ces derniers, ils semblent beaucoup moins abondants que les ♀. Cette impression a pour cause leur territorialisme exacerbé qui ne leur fait supporter aucune promiscuité avec d'autres congénères masculins de leur espèce. Assez souvent, on ne remarque qu'un ♂ par bloc rocheux. Ces blocs sont espacés de près de cinq mètres les uns des autres (MARTENS, 2001), mais il ne faut voir dans cette configuration aucune règle absolue. Il n'est pas rare de trouver des ♂ séparés par une distance de un à deux mètres lorsqu'ils sont de part et d'autre du même bloc rocheux car, dans ce cas particulier, ils ne se voient pas. J'ai observé quatre émergences entre 9h30 et 11h30 de la matinée. J'ai découvert l'une d'entre elles à l'instant où la fente du thorax venait de s'ouvrir. À partir de ce moment, il lui a fallu moins de 40 minutes pour terminer son exuviation imaginaire et s'envoler. Les exuvies sont agrippées sur les parois rocheuses depuis une position oblique à 45°, jusqu'à une rétroversion quasi complète.

Enallagma glaucum (Burmeister, 1839) : Loc. 4, 7 et 8.

Distribuée dans une grande partie du sud-est de l'Afrique, cette petite demoiselle se cantonne en altitude où elle dépasse 2000 m. Elle dispose parfois de populations aux effectifs importants, notamment lorsque les bordures humides des milieux aquatiques sont colonisées par des formations herbacées denses où les adultes vont s'abriter et se dissimuler. Les ♀ accompagnées des ♂ pondent dans les herbes sortant de l'eau.

Ischnura senegalensis (Rambur, 1842) : Loc. 1, 2, 3, 5, 7, 9, 11, 12, 15, 16, et 18.

Cette demoiselle dispose d'une vaste répartition afro-asiatique sur les zones tropicales et subtropicales. Abondante à faible altitude sur tous les milieux stagnants, elle se rencontre aussi sur les parties calmes des cours d'eau ensoleillés.

Pseudagrion punctum (Rambur, 1842) : Loc. 1, 2 et 3.

Endémique de la région malgache où ce genre prospère, cette libellule est confinée à la Réunion sur les secteurs calmes des grands cours d'eau à proximité de leur embouchure. *P. punctum* est rare sur l'île où certains de ses habitats ne semblent pas être permanents (loc. 2 et 3). Les accouplements, qui peuvent durer plus d'un quart d'heure, se déroulent au sein des formations herbacées de bordure. Puis les ♀ accompagnées du ♂ vont pondre dans la végétation flottante des parties calmes ou marécageuses. Les habitats de cette espèce se trouvent souvent à la périphérie de secteurs urbanisés qui constituent une menace en raison de leur possible extension et des pollutions qu'ils génèrent. Une surveillance des populations à risque est à mettre en place à plus ou moins brève échéance.

Anax imperator mauricianus Rambur, 1842 : Loc. 3, 4, 6, 7, 9, 11, 15, 16 et 18.

Cette sous-espèce du sud de l'Afrique et de la région malgache ne présente pas, après un examen superficiel, de différences notables avec la sous-espèce nominale qui se distribue jusqu'en Europe, au nord, tandis qu'elle atteint l'Inde, en orient. C'est une des grandes libellules les plus abondantes de la Réunion où elle se reproduit jusqu'à près de 1340 m d'altitude dans certaines vasques inondées de la rivière des Marsouins (loc. 4). Des individus ont été rencontrés au-delà de 2000 m d'altitude.

Gynacantha bispina Rambur, 1842 : Loc. 13.

Lors d'un précédent voyage sur l'île, en novembre 1995, j'avais observé plusieurs dizaines d'individus d'un petit aeshnidé, attribués depuis à *G. bispina*. Ils volaient sans précipitation, parfois en groupes de 5 ou 6 individus, le long de la route menant à Cilaos entre les hameaux de l'îlet Furcy et du Petit Serré. Lors de mes investigations des 16 et 26 janvier sur les hauteurs de Saint-Philippe, j'ai été assez surpris de ne pouvoir observer que deux individus furtifs. Au regard de nos connaissances actuelles, *G. bispina* reste un endémique de la région malgache : Madagascar et les archipels des Mascareignes et des Comores. Ses habitats larvaires réunionnais étant souvent difficiles d'accès, il n'est pas *a priori* menacé par des activités humaines.

Hemicordulia asiatica Sélys, 1878 : Loc. 4, 7, 11, 13 et 14.

Cette corduline assez inégalement distribuée sur l'Afrique de l'Est et le sous-continent indien n'est connue pour la région malgache que de l'île de la Réunion où elle ne semble pas rare. En altitude, elle se reproduit jusqu'à 1340 m sur la rivière des Marsouins où elle dispose de faibles effectifs alors qu'elle est omniprésente sur le Bras Noir (loc. 7), si je me réfère aux nombreuses exuvies collectées. La larve de cette libellule se développe dans les eaux des ruisseaux et torrents forestiers. Surtout rencontrée en moyenne montagne, cette espèce discrète a été capturée alors qu'elle chassait le long d'un chemin forestier à très basse altitude (19 m) sur la commune de Saint-Philippe (loc. 14). Si j'ai pu observer plusieurs dizaines de ♂, je n'ai en revanche observé qu'une ♀ qui pondait en toute discrétion dans la ravine forestière de la Grande Chaloupe à 600 m d'altitude, sur les contreforts orientaux de la commune de la Possession. Deux autres espèces du même genre, *Hemicordulia similis* et *H. virens*, habitent l'île Maurice. Comme moins de 200 km séparent les deux îles, il est raisonnable d'envisager la découverte future, sur la Réunion, de l'une ou l'autre de ces deux espèces.

Diplacodes lefebvreii (Rambur, 1842) : Loc. 2, 3, 5, 6, 9, 15, 16 et 18.

Il s'agit de l'une des libellules les mieux distribuées en Afrique. Au-delà, elle déborde sur l'extrême sud de l'Europe et se répand à travers le Moyen Orient, jusqu'en Inde. Ce petit Anisoptère affectionne les eaux stagnantes ensoleillées avec quelques touffes de roseaux qui permettent aux ♂ de trouver un perchoir pour surveiller leur territoire. Cette libellule s'accommode aussi d'eaux courantes calmes comme la rivière Saint-Gilles (Loc. 15). Bien que *D. lefebvreii* ne soit pas une espèce de montagne, il lui arrive parfois de s'égarer en altitude. J'ai observé un ♂ territorial

perché au bord d'une mare, sur le plateau glacial de la plaine des Cafres à 1619 m (loc.8).

Orthetrum brachiale (Palisot de Beauvois, 1805) : Loc. 3, 9, 10, 11, 15 et 18.

Inégalement répartie en Afrique, au sud du Sahara, cette libellule se confond aisément avec *O. stemmale* également présent à la Réunion. Pour compliquer la situation, les subadultes qui n'ont pas encore revêtu leur livrée pulvérulente bleue ressemblent beaucoup à *O. sabina* et peuvent déjà s'accoupler. Cette espèce s'accommode de nombreux milieux aquatiques pour peu qu'ils soient convenablement ensoleillés et en partie végétalisés. *O. brachiale* n'aime guère les reliefs puisqu'il n'atteint pas 1000 m d'altitude.

Pantala flavescens (F., 1798) : Loc. 2, 3, 4, 5, 9, 12 et 17.

Cette grande voyageuse pan-tropicale est bien distribuée à la Réunion sur les bordures maritimes marécageuses et les milieux temporaires. Elle a également été observée survolant un bassin d'agrément à Saint-Pierre. De même, une ♀ immature chassait sur une partie marécageuse de la rivière des Marsouins à 1310 m d'altitude (Loc. 4), sur le plateau de Bébou. Outre une dizaine d'adultes qui volaient dans la végétation clairsemée bordant le Bras de Cilaos (loc. 10), j'ai récolté deux exuvies sur une flaque asséchée, située dans le lit du torrent. J'ai également observé le comportement territorial et reproducteur de *P. flavescens* sur des vasques en partie inondées, creusées par l'érosion dans le soubassement rocheux du lit de la rivière Langevin (Loc. 12). Les six vasques surveillées avaient une superficie allant de moins d'un mètre carré à plus de 15 m² et leur profondeur variait d'un peu plus d'un décimètre jusqu'à près d'un mètre. Elles étaient dépourvues d'hydrophytes et la végétation hors d'eau les bordant était composée de quelques rares touffes basses d'herbes sèches. Les ♂ territoriaux se déplaçaient avec vivacité d'une vasque à l'autre, après avoir à chaque fois inspecté avec soin tous les recoins des cavités inondées. Dès la tombée des premières gouttes d'une faible pluie tropicale, tous les ♂ se sont éclipsés sans traîner. C'est le moment qu'attendait une ♀ pour se présenter sur le site et commencer à pondre. Méfiante et agitée, elle touchait l'eau avec l'extrémité de son abdomen et se déplaçait avec précipitation d'un plan d'eau à l'autre. Sur la plus petite des flaques, elle a touché une fois l'eau tandis que sur les plus grandes, elle le faisait sept à huit fois. Dès que la petite pluie a cessé, les ♂ sont aussitôt revenus sur les flaques et le plus proche de la ♀ l'a saisie immédiatement alors qu'elle cherchait à s'enfuir. La copulation s'est déroulée sur le site au-dessus des vasques, en vol stationnaire et avec de calmes et courts déplacements entre 1,5 et 3 m de hauteur. Sa durée n'a pas dépassé 90 secondes et dès l'accouplement terminé, la ♀ harcelée par d'autres ♂ s'est enfuie en remontant, à vive allure, le cours du torrent pour disparaître de ma vue. Dans la plus petite vasque qui n'avait guère plus de 10 cm d'eau, une larve était à moitié émergée et allait, de toute évidence, bientôt rechercher un support pour commencer son exuviation imaginale. Deux autres larves, du dernier stade, étaient encore immergées et immobiles sur le fond de la cuvette. Une dizaine d'exuvies ont été collectées sur les parois rocheuses sortant de l'eau ou dans la maigre végétation

riveraine. Elles étaient soit en position verticale, soit en légère rétroversion, mais toujours à moins d'un mètre de l'eau.

Sympetrum fonscolombii (Sélys, 1840) : Loc. 7 et 8.

Cette libellule colonisatrice à vaste répartition sur l'Ancien Monde (Afrique, Asie et Europe) se cantonne en altitude à la Réunion où elle a été observée jusqu'à près de 2200 m. J'ai capturé une ♀ qui venait de terminer son émergence au Bras Noir à 1180 m. dans le secteur de la Petite Plaine (Loc. 7), soit pour l'instant la plus basse station connue de l'île.

Tholymis tillarga (Fabricius, 1798) : Loc. 1.

Ce Trameinae se rencontre dans toutes les régions tropicales et subtropicales de l'Ancien Monde et de l'Australasie où il atteint la Nouvelle-Calédonie. Son comportement crépusculaire très accentué lui a valu d'attirer l'attention des éthologistes. Ainsi, MILLER et MILLER (1985), qui ont étudié *T. tillarga* près de Desimba au Kenya, signalent que cette espèce s'active le matin de 6h20 à 7h00 (lever du soleil : 6h28) tandis que l'après-midi, ils l'apercevaient de 16h30 à 18h45 (coucher du soleil : 18h32). Sur le site de l'étang Saint-Paul, je me suis limité à l'étude de son comportement territorial et reproducteur uniquement en fin d'après-midi. Tant pour les ♂ territoriaux que pour les ♀ en ponte, j'ai noté des observations comparables à celles de MILLER et MILLER. Les ♂ sont de la taille d'un *Orthetrum coerulescens*, mais avec le corps rouge éclatant et la partie centrale des ailes postérieures traversée de taches brunes et blanchâtres. Ils arrivent sur les sites de ponte des ♀ entre 18h00 et 18h15 suivant les jours et la luminosité ambiante. La station d'étude, située sur la berge ombragée de l'étang, est une anse très abritée partiellement isolée de celui-ci. Elle est constituée d'une vingtaine de mètres de lisière boisée prolongée par une phragmitaie, les pieds dans l'eau. Une formation herbacée dense colonise les berges qui s'enfoncent progressivement dans la masse liquide sur laquelle flottent de nombreux débris végétaux de tailles diverses. Dès leur arrivée sur le site, les ♂ patrouillent à vive allure, s'arrêtant brusquement aux emplacements supposés de ponte des ♀. Ils inspectent alors le lieu en vol stationnaire, se retournent, se déplacent de quelques centimètres ou s'enfoncent sous le surplomb des feuillages denses proches de l'eau. Tout aussi soudainement, ils s'éloignent de quelques mètres et recommencent leur quête de ♀ jusqu'à la nuit tombante, c'est-à-dire 19h18 pour le ♂ le plus tardif. La pluie ne constitue pas un obstacle, car les ♂ poursuivent leurs vols territoriaux malgré les averses, à la condition que ces dernières ne soient pas trop violentes. Les ♀ n'arrivent guère avant 18h30 sur les lieux de ponte. Dans le cas de la présente étude, elles se cantonnaient à quatre emplacements précis pour déposer leurs œufs. Deux de ces emplacements discrets et abrités, l'un d'eux se prolongeant sous le feuillage rasant l'eau, leur convenaient tout spécialement (9 pontes sur les 12 observées) par la présence de débris végétaux flottants sur lesquels elles déposent leurs œufs. Pendant une bonne minute, une ♀ a pondu sur le dessus d'une herbe flottante longue de 30 cm et large d'un centimètre, en la touchant de l'extrémité de son abdomen, avant d'être dérangée par un ♂. Elle se déplaçait sans mollesse au-dessus de l'herbe, en cherchant visiblement les meilleurs emplacements pour y lâcher ses œufs. Si les ♀, ternes et

trapues, sont d'une grande discrétion, en revanche les ♂ se distinguent avec aisance, malgré la forte pénombre, grâce à leurs taches alaires éclatantes qui agissent comme des catadioptrés.

Tramea limbata (Desjardins, 1832) : Loc. 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 17 et 18.

Cette grande et puissante espèce tropicale est distribuée dans toute l'Afrique, au sud du Sahara, et en Asie méridionale, voire au-delà puisqu'elle atteint au moins la Nouvelle-Calédonie en Extrême Orient. À la Réunion, elle préfère les milieux aquatiques ensoleillés, stagnants ou même faiblement courants proches des côtes. Cependant, il lui arrive de prendre de l'altitude comme au Grand Etang (Loc. 6), à Mare à Poule d'Eau (Loc. 18) ou même le long du Bras Noir sur la Petite Plaine (Loc. 7), entre 1180 m et 1200 m d'altitude. Dans cette dernière localité, un ♂ territorial a été aperçu pendant plusieurs jours, patrouillant sur les grandes flaques profondes qui s'étalent calmement dans le lit du torrent.

Trithemis annulata haematina (Rambur, 1842) : Loc. 1, 3, 7, 9, 10, 11, 12, 15, 17 et 18.

Un peu moins trapu et quasiment dépourvu de taches brunes à la base des ailes postérieures, ce taxon se différencie sans problème de la sous-espèce nominale que nous connaissons du sud de la France. Il s'agit peut-être de l'Anisoptère le plus abondant de l'île. *T. annulata haematina* fréquente toutes les eaux stagnantes ensoleillées, à la condition que les ♂ puissent trouver un perchoir pour surveiller leur territoire. Un accouplement n'ayant pas duré plus d'une dizaine de secondes a été observé au-dessus d'une vasque, en aval de la cascade des Aigrettes (Loc. 15). La ♀ pour déposer ses œufs avait choisi l'endroit où le courant était le plus fort, c'est-à-dire à l'exutoire naturel de la vasque. Enfin, cette libellule particulièrement mobile et erratique peut se perdre en altitude, à près de 1200 m au Bras Noir (Loc. 7).

Zygonyx torrida (Kirby, 1889) : Loc. 3, 10 et 15.

Cette belle libellule se cantonne à basse altitude, à proximité des cascades ou des ruisseaux à courant vif qui ont un environnement végétal luxuriant. J'ai été assez surpris de collecter deux exuvies de cette espèce sur une paroi rocheuse bordant le lit dénudé et en grande partie exondé du Bras de Cilaos (Loc. 10). Le chenal en eau était éloigné de près de 20 m de ladite paroi. Dans le même secteur, j'ai aussi admiré pendant quelques dizaines de secondes un accouplement qui s'est suspendu sous un branchage bien exposé au soleil. Puis le couple s'est séparé et chacun des protagonistes est parti de son côté. PINHEY (1981) décrit de l'île Maurice la sous-espèce *Z. torrida insulana* dont la caractéristique la plus perceptible consiste en la présence chez le ♂ de petites raies jaunâtres, translucides et peu marquées, à la base des ailes, dans les espaces costaux, subcostaux et cubitiaux. Tous les spécimens en ma possession, tant de l'île Maurice que de la Réunion, présentent des variations morphologiques, par ailleurs très modestes, qui les rapprochent plus de *Z. torrida torrida* que de la sous-espèce mauricienne créée par PINHEY.

Deux autres Odonates que je n'ai pas observés pendant mon séjour sont signalés de l'île de la Réunion. Il s'agit d'*Orthetrum stemmale* (Burmeister, 1839) qui est l'espèce jumelle de *O. brachiale* et de *Rhyothemis semihyalina* (Desjardins, 1832) qui n'a pas été revu depuis fort longtemps.

Bibliographie

- COUTEYEN, S., 2000.- Déterminisme de la posture de guet chez *Trithemis annulata haematina* (Rambur, 1842) (Odonata, Libellulidae). *Martinia* 16 (3) : 101-106.
- COUTEYEN, S. et M. PAPAIZIAN, 2002.- Les Odonates de la Réunion. Eléments de biogéographie et de biologie, atlas préliminaire, reconnaissance des espèces, synthèse bibliographique. *Martinia* 18 (3) : 79-107.
- COUTEYEN, S. et M. PAPAIZIAN, 2003.- Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion.- 6. Description de la larve de *Coenagriocnemis reuniensis* (Fraser, 1957). *L'Entomologiste* (1-2) : 9-12.
- FRASER, F. C. 1957.- Odonata and Neuroptera of Reunion. *Mem. Inst. Sci. Madagascar* (E) 8 : 15-28.
- MASHAAL, M., 2000.- Brefs souvenirs odonatologiques de la Guadeloupe, Martinique et Réunion. *Martinia* 16 (3) : 123-126.
- MARTENS, A., 2001.- Oviposition of *Coenagriocnemis reuniensis* (Fraser) in volcanic rock an adaptation to extreme running water habitat (Zygoptera: Coenagrionidae). *Odonatologica* 30 (1) : 103-109.
- MILLER, P.L. et A.K. MILLER, 1985.- Rates of oviposition and some other aspects of reproductive behaviour in *Tholymis tillarga* (Fabricius) in Kenya (Anisoptera : Libellulidae). *Odonatologica* 14 (4) : 287-299.
- PINHEY, E. C. G., 1951.- The Dragonflies of the Southern Africa. *Transvaal Museum, Memoire* N°5: 1-335.
- PINHEY, E.C.G., 1981.- Notes on the distribution of *Tetrathemis polleni* (Sélys) and a new subspecies of *Zygonyx torrida* (Kirby) (Odonata: Libellulidae). *Arnoldia Zimbabwe* 9 (6) : 73-76.
- RIS, F., 1915.- Eine kleine Sammlung Libellen von den Comorischen Inseln (Odonata). *Entomol. Mitteilungen* 4 (4/6) : 137-146.
- SCHMIDT, E., 1945.- Die Libellen der Insel Madagascar. I- Zygoptera. Selbstverlag : 1-171.
-